

ABÉCÉDAIRE AMOUREUX DE TOUT ET DE RIEN...

A COMME ABÉCÉDAIRE. « *L'alphabet met de l'ordre dans les mots et dans les sentiments* », écrit Paul Fournel, régent du Collège de pataphysique et président de l'OuLiPo. Dans mon *Abécédaire amoureux du jazz*, au contraire, l'alphabet met du désordre dans les images. Et c'est pur bonheur pour le photographe, comme pour Corinne Tourrasse, la graphiste de ce chantier. Nous avons ainsi chamaillé les hiérarchies et créé des surprises pour n'extraire finalement que la crème de la crème de mes archives : une petite centaine d'images parmi plus de trente mille balisant le parcours d'une quarantaine d'années autour de la planète. Pour déstructurer les pages d'un livre que je voudrais enchanteur davantage que didactique. Pour rythmer délicatement (aux balais !) votre itinérance parmi ces images. Et parce qu'au fond je n'aime rien tant que jouer avec les mots, marier plume, pixels et grains d'argent. En somme, un fil rouge extrêmement souple qui m'a chahuté les sens. Et dont j'espère qu'il en fera d'autant avec les vôtres.



PAR
PASCAL KOBER

Journaliste, photographe,
renifleur du temps
www.pascalkober.com



Groupe Ange
Journée internationale des
travailleurs, Hagondange, 1972

D COMME DISCRÉTION. Le photographe doit apprendre à regarder fréquemment autour de lui pour vérifier qu'il n'entre pas dans le champ d'un autre photographe, qu'il n'obstrue pas la vue au musicien en répétition

B COMME BALBUTIEMENTS. Dans les années 1950, papa s'était offert un appareil photo moyen format à soufflet pour photographier maman. Un *foldring* Kodak 3,5 modèle 42 avec objectif Angénieux. J'avais quatorze ans lorsqu'il me l'a transmis. Geste fondateur pour deux de mes passions : la musique et la photographie. J'ai étrenné ledit *foldring* lors de la Journée internationale des travailleurs à Hagondange le 1^{er} mai 1972 pour un concert du groupe Ange, pionnier du rock « progressif ». Douze photos, pas une de plus, car c'était alors la « capacité » des pellicules 120 ! Douze photos... toutes floues !

C COMME COULISSES. Le plus beau terrain de jeu du portraitiste. Fuyez l'avant-scène pour croquer celles de l'envers du décor.

s'adressant à l'ingénieur du son ou qu'il ne va pas marcher sur les pieds d'un autre en se déplaçant pour éliminer de son cadre ce maudit pied de micro. Pendant le concert lui-même, est-il utile de rappeler qu'aucune photo, aucune, jamais, ne peut justifier le fait de gêner musiciens ou spectateurs, y compris avec le seul bruit du déclencheur ?

E COMME ÉCOUTER. Ou faire des images, il faut choisir. Combien de fois ai-je regretté d'avoir gardé l'œil rivé au viseur alors que l'événement était avant tout musical ? À la belle époque de la photo de jazz non policée, je m'interdisais de faire la moindre photo durant le premier morceau. Difficile, aujourd'hui quand on nous impose, trop souvent, de ne photographier que pendant les trois premiers thèmes d'un concert. Voir le billet intitulé « Jazz, ta mémoire fout l'camp ! », sur mon site Internet.

F COMME FESTIVAL. Là est la vie du jazz. En France, on dénombre plusieurs centaines de festivals dont beaucoup se déroulent l'été. Certains, parfois même parmi les grands, ouvrent leurs portes aux photographes amateurs qui savent se montrer persuasifs.



Amanda Lear
Tournage pour la télévision
au Golf Drouot,
Paris, 1979

G COMME GAMME. Les musiciens les apprennent à l'école et les travaillent toute leur vie durant. Les photographes devraient faire leurs gammes en scrutant attentivement l'œuvre des maîtres dans les livres et les expositions. William Claxton, Lee Friedlander, Guy Le Querrec ou Dennis Stock pour le jazz, sans oublier, dans des domaines autres, Yousuf Karsh, Helmut Newton ou encore Jeanloup Sieff.

H COMME HUMILITÉ. Première qualité du photographe. La seconde ? La

curiosité. Pour laquelle un ami avait inventé cette jolie formule : « *La forme brute de la créativité.* »

I COMME INTIMES. Mes images les plus attachantes ont, pour la plupart, été réalisées en répétition, en coulisses, durant les *sound-checks*, en voyage, au bistrot ou à l'hôtel... J'adore ces instants d'exquise extase vécus en toute amitié avec les musiciens. De plus en plus difficiles à saisir toutefois, en raison de la volonté affirmée de l'entourage des artistes de contrôler leur image. Alors même que pendant le concert, sept mille spectateurs déclenchent sept mille fois leurs sept mille téléphones mobiles pour diffuser sept mille clichés sur les réseaux sociaux... Vous avez dit « paradoxe » ?